

L'HABITAT CHALCOLITHIQUE DE LOUSTAOUNAOU A CANENX-ET-RÉAUT

(Landes)

Par Bernard GELLIBERT (*) et Jean-Claude MERLET (**)

Résumé : Six unités d'habitation ont été fouillées sur le site de plein-air de Loustaounaou. Trois ont livré un intéressant mobilier céramique du chalcolithique. Le Campaniforme est attesté sur l'une d'elles par un décor au peigne associé à une vaisselle commune non décorée. Les deux autres, faute de vases décorés, ne peuvent être attribuées avec certitude au Campaniforme. Ces occupations, de superficie restreinte et sans traces de constructions, s'inscrivent dans un vaste ensemble de sites de cette période étudiés depuis 3 ans dans la partie méridionale des Landes de Gascogne.

La vaste zone sablonneuse des Landes de Gascogne reste encore aujourd'hui largement inexplorée. Afin de mieux préciser l'occupation humaine de cette région au cours de la préhistoire récente, un programme de prospections systématiques portant sur six communes de sa partie méridionale a été développé à partir de 1991.

La commune de Canenx-et-Réaut, située à 10 kilomètres au nord de Mont-de-Marsan est au centre du périmètre prospecté. Elle s'est révélée riche en occupations du chalcolithique et du Bronze ancien-moyen puisque 12 sites attribuables à ces périodes y ont été découverts, malgré le taux de boisement important du secteur qui restreint la surface accessible.

Nous sommes ici sur un plateau d'altitude moyenne 75 m, pratiquement à la ligne de partage des eaux entre les rivières Estrigon et Douze dont le cours est orienté nord-sud.

Ce plateau mal drainé était autrefois parsemé de nombreuses lagunes (plans d'eau circulaires peu profonds, de petites dimensions). Les lagunes sont aujourd'hui asséchées pour la plupart, ou en voie de l'être. Au paysage de lande rase, terrain de parcours des troupeaux de brebis, a succédé à partir du milieu du XIX^{ème} siècle la forêt de pins, résultat d'un boisement systématique.

Dans le sud de la commune, une fouille de sauvetage avait mis en évidence en 1991 plusieurs occupations du Bronze ancien-moyen au lieu-dit

(*) 227, avenue du Maréchal Foch - 40000 MONT-DE-MARSAN
(**) 19, rue des Moissons - 40180 NARROSSE

Grand Séouguès (Gellibert et Merlet, 1992). Mais la découverte lors de ces travaux de deux tessons provenant d'un grand vase décoré de bandes horizontales hachurées faites au peigne témoignait d'une présence campaniforme antérieure sur le site.

Au printemps 1993, un labour forestier mettait au jour au lieu-dit Loustaounaou, à 600 m à l'ouest du Grand Séouguès, des tessons de céramique. La nécessité d'une intervention rapide justifiait la réalisation d'un sauvetage, dont la proximité des deux gisements rehaussait l'intérêt (Fig. 1).

En préalable à la fouille, une prospection très minutieuse de la totalité des parcelles concernées par le semis (42 ha) confirmait la localisation étroite des concentrations de vestiges dans un espace en forme de croissant de 1,5 ha environ. Hors de cet espace, n'ont été découverts que trois points de concentration et quelques vestiges isolés. En même temps, l'emplacement de plusieurs anciennes petites lagunes était reconnu et la topographie de la zone précisée.

La fouille proprement dite, menée de novembre 1993 à janvier 1994, a permis d'étudier six des concentrations repérées, qui se sont révélées autant d'unités d'habitation. Il est apparu assez vite que ces unités, aux dimensions variables, bien séparées dans l'espace, n'étaient pas contemporaines les unes des autres. La typologie du mobilier céramique conduit en effet à distinguer deux phases d'occupation du site : le chalcolithique (les trois unités numérotées 1, 4 et 5) et le Bronze ancien (les trois unités numérotées 2, 3 et 6).

Chaque unité contenait un mobilier homogène et aucune n'a montré de mélange ou de superposition de sols d'occupation. Le niveau archéologique unique était à 40 cm de profondeur.

Il ne sera question dans cet article que des unités attribuées au chalcolithique, réservant pour une publication ultérieure les résultats de l'ensemble des fouilles.

A chaque unité a été affecté un numéro d'ordre et une désignation complémentaire fonction de sa localisation par rapport aux sillons du semis de pins, en allant du nord vers le sud. Ainsi, l'unité d'habitation n° 1 correspond-elle aux 25ème et 26ème sillons, d'où son identification complémentaire : S25/26.

Entre les unités n°s 4 et 5, il y a 40 m de distance et entre les unités n°s 1 et 4, il y a 160 m (Fig. 2).

Nous décrivons successivement le mobilier, essentiellement céramique, rencontré dans ces trois unités, abordant également l'interprétation culturelle de ce mobilier et l'organisation de l'espace habité.

L'unité d'habitation n° 1 (S25/26)

Elle s'étend sur 18 m² (25 m² fouillés) sans dessiner une forme géométrique bien déterminée.

55 tessons de céramique ont été relevés, provenant de sept vases au moins et un éclat de silex.

- Un tesson est décoré de trois lignes horizontales encadrant une ligne brisée (Fig. 3, n° 1). Il est assez mince (5 mm), de couleur rouge-orangé, et provient de la partie haute d'un grand vase. Le décor est fait au peigne. Ce type d'ornementation, qui se rattacherait à une phase plutôt avancée du Campaniforme, est connu dans d'autres régions : un motif presque identique figure sur un bol de l'habitat de La Balance à Avignon, dans le Vaucluse (Courtin, 1974).

- Un gobelet très fragmentaire a pu être restitué en entier (Fig. 4). Sa hauteur est de 23,3 cm ; le diamètre de la panse est de 19,7 cm et de 16,2 cm à l'ouverture. La panse est peu galbée, le fond est plat, le bord éversé. Il n'est pas décoré, mais porte sous le bord un cordon, ce qui est un trait commun à bon nombre d'exemplaires de cette période.

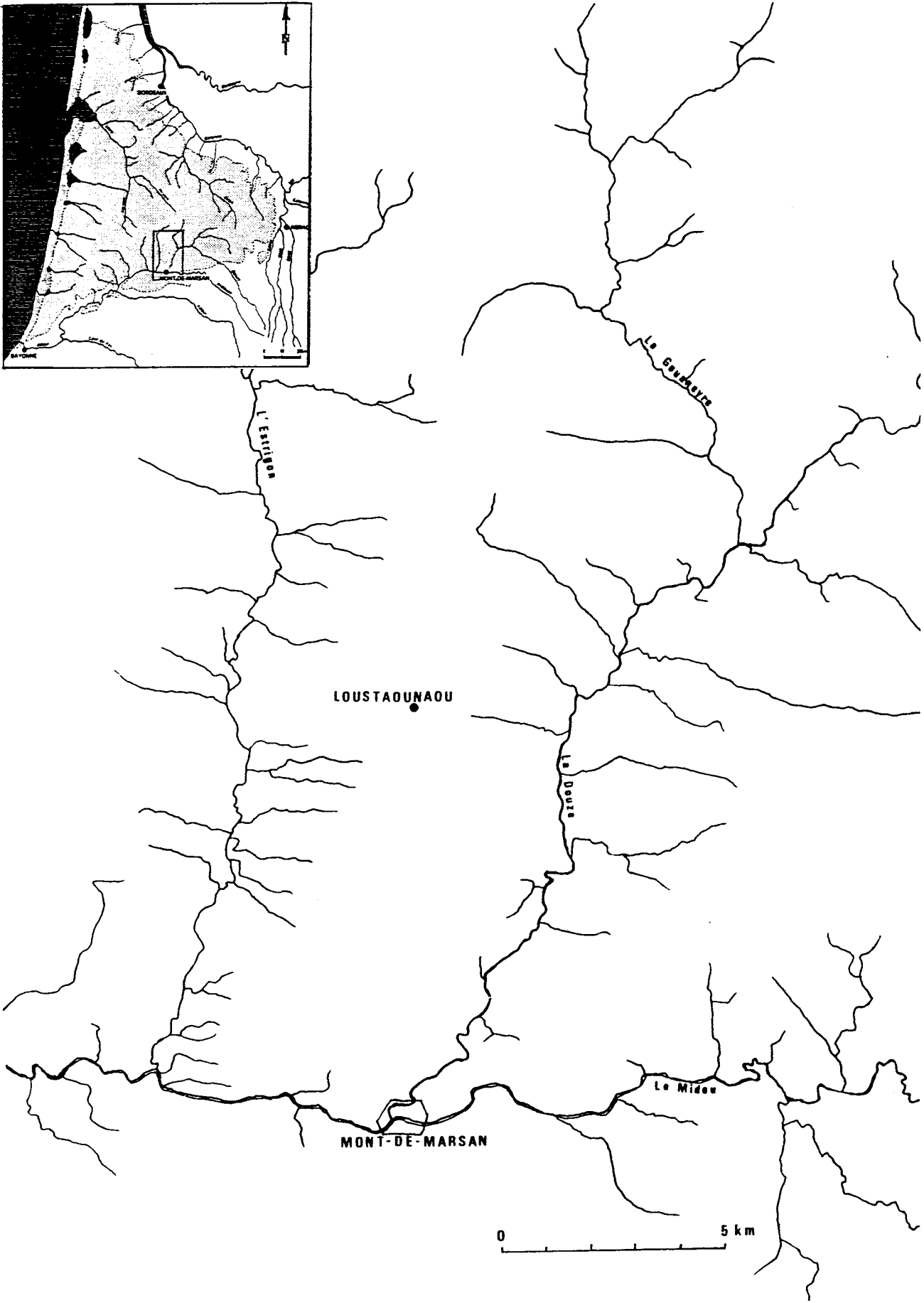


FIG. 1 - Carte de situation du gisement.

DÉPARTEMENT
LANDES
COMMUNE
CANIENX et RÉAUT

DIRECTION GÉNÉRALE DES IMPÔTS
SERVICE DES OPÉRATIONS FISCALES ET FONCIÈRES
CADASTRE
EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

N

6816 T
(Sept. 1970)
Section D
U^e Feuil
Echelle: 1/5000

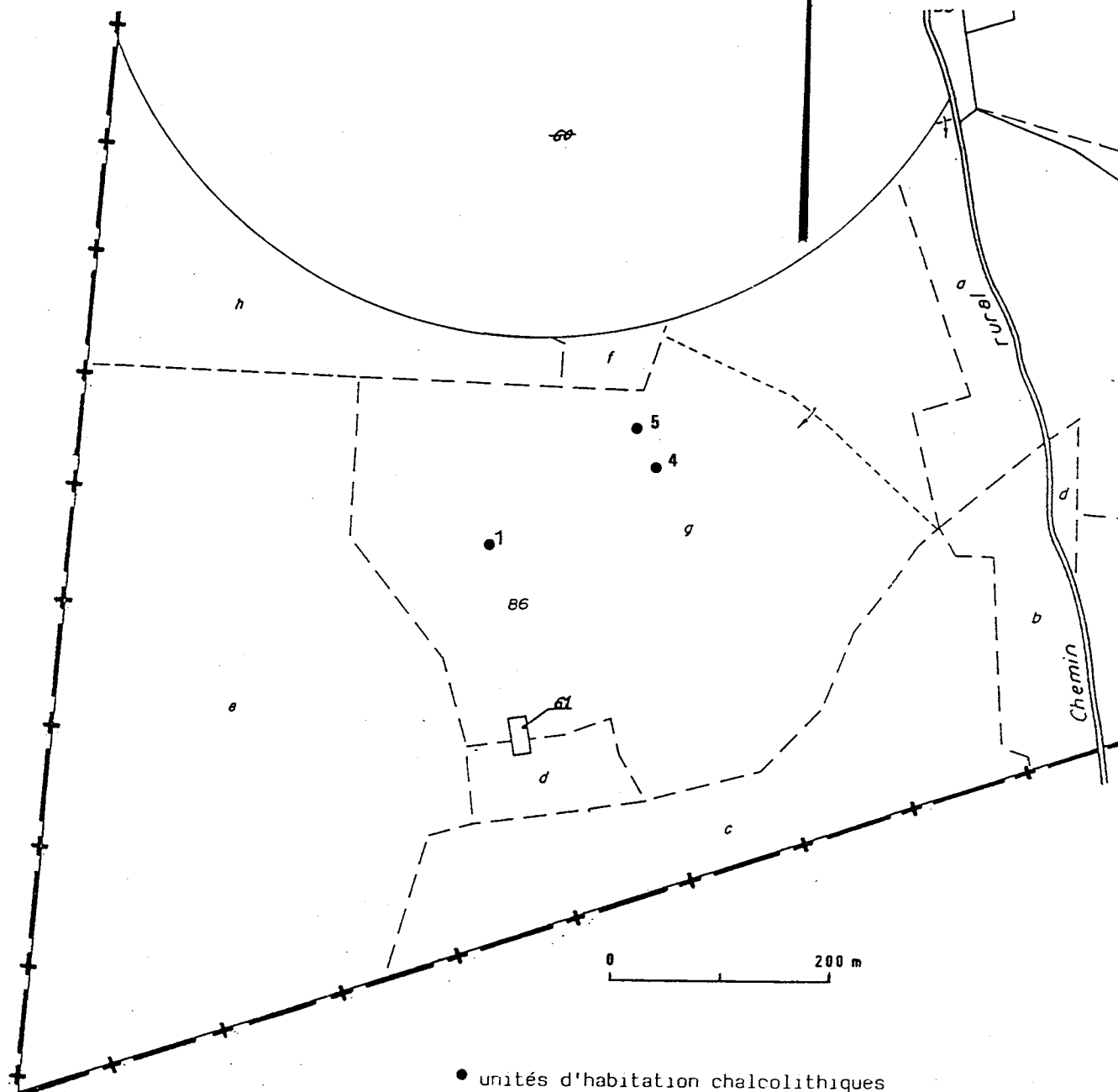


FIG. 2 - Plan de localisation des 3 unités chalcolithiques.

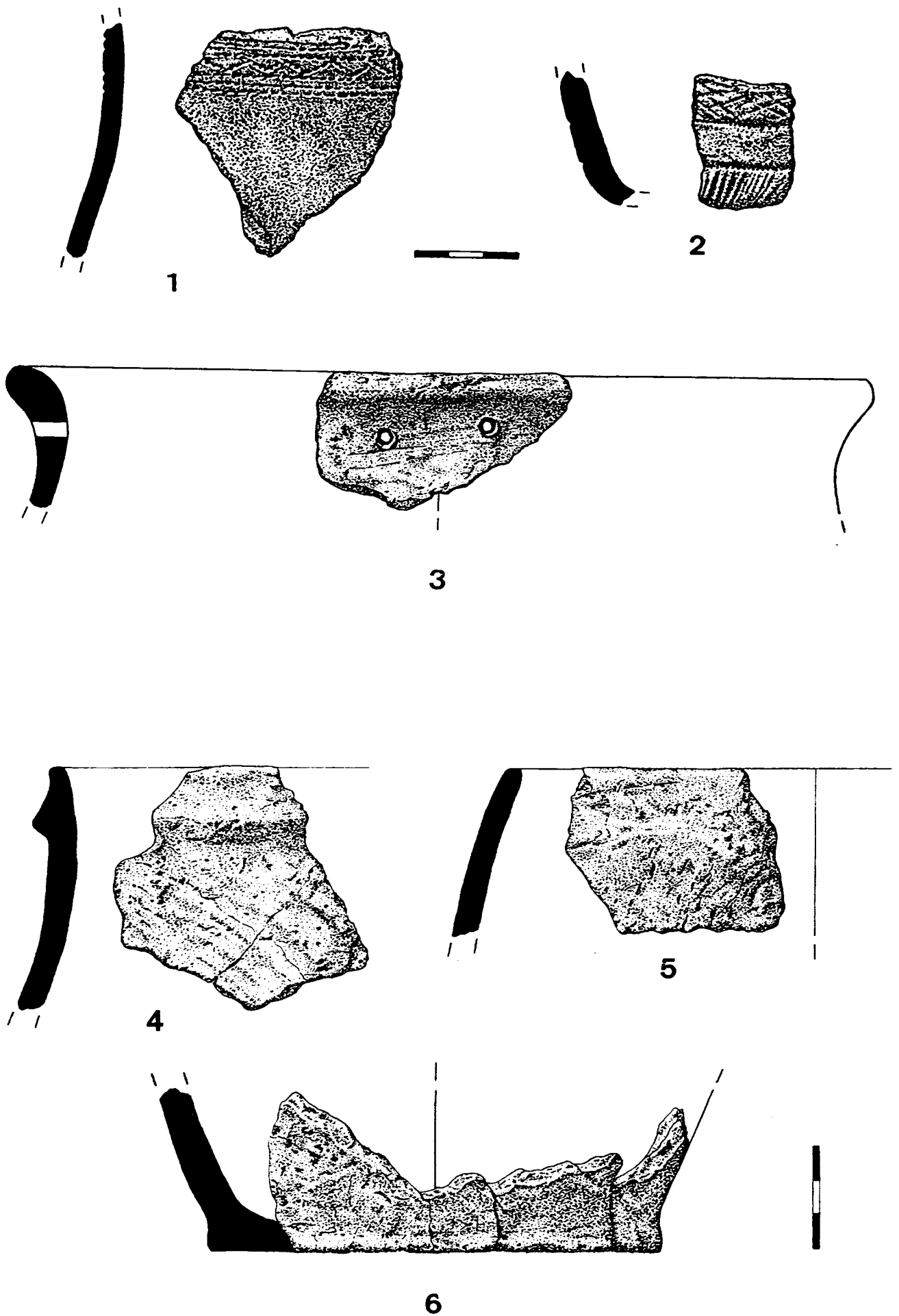


FIG. 3 - Unité d'habitation n°1 (S 25/26). Mobilier céramique campaniforme.
 1 et 2. Tessons décorés au peigne. 3. Bord épaissi de grande jarre à perforations en ligne sous bord. 4. Bord de vase à cordons.
 5. Bord de vase à ouverture rétrécie. 6. Fond plat débordant.

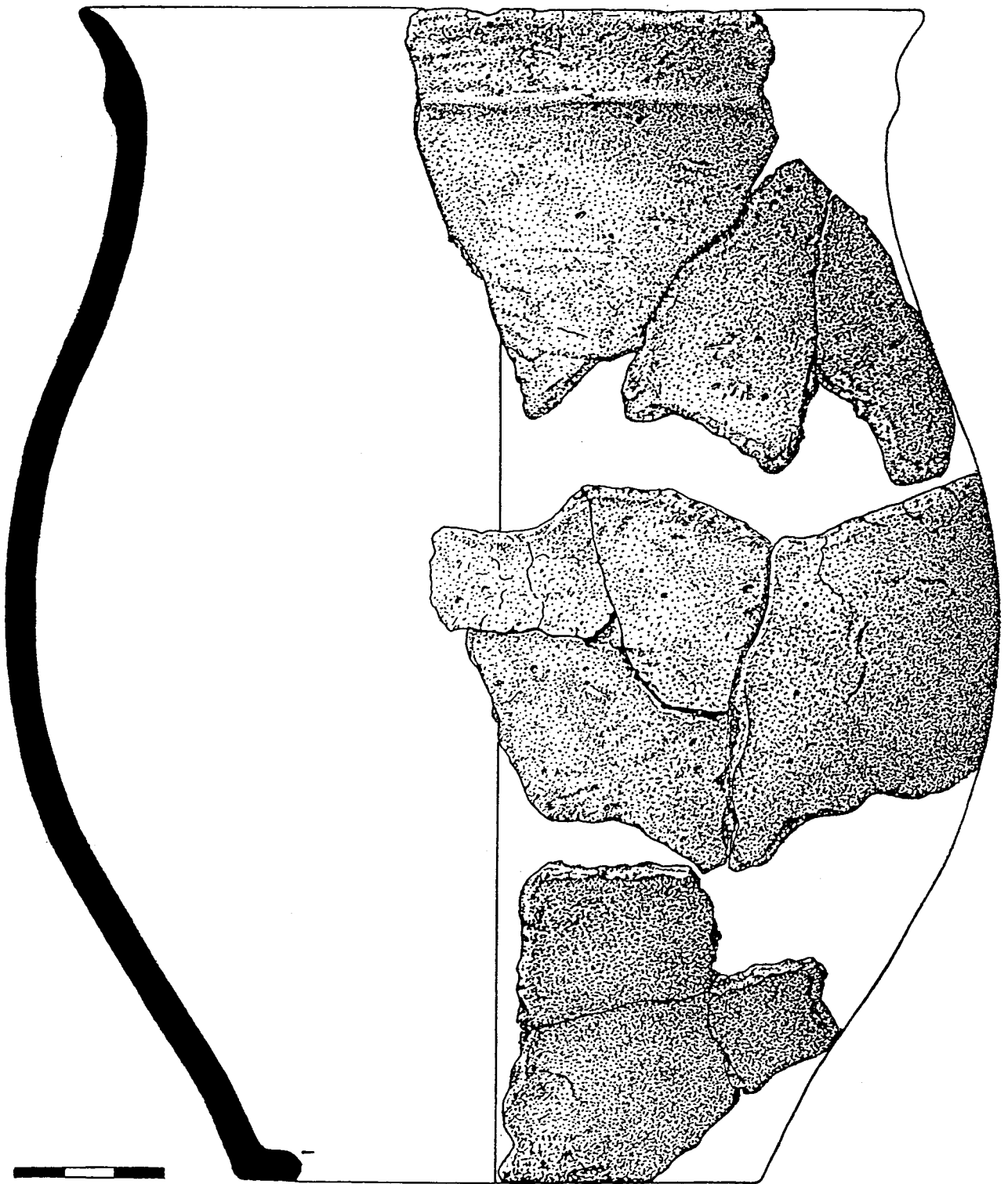


FIG. 4 - Unité d'habitation n° 1 (S 25/26).
Gobelet non décoré à cordon sous bord.

- Un tesson présente deux perforations alignées sous un bord éversé et épaissi de diamètre 23,6 cm. Il provient d'une grande jarre (Fig. 3, n° 3). C'est le quatrième site de ce secteur qui livre des fragments de grandes jarres à perforations préorales (Gellibert et Merlet, à paraître).

Parmi les autres tessons identifiables, il est à noter :

- deux fonds plats dont l'un (Fig. 3, n° 6), débordant, mesure 12,9 cm de diamètre ;

- un vase avec ouverture rétrécie, non orné, d'un diamètre à l'ouverture de 17,4 cm (Fig. 2, n° 5) ;

- un vase avec cordon sous bord, dont le diamètre n'est pas reconstituable (Fig. 2, n° 4).

Les autres tessons sont des fragments de panses ou de fonds plats. Quelques charbons de bois ont été recueillis, mais ils ne formaient pas foyer. Leur quantité est insuffisante pour permettre une datation radiocarbone.

Nous avons également figuré un autre tesson décoré qui, bien que recueilli en surface à quelques mètres de distance, pourrait provenir de cet ensemble. Il montre une bande remplie de hachures croisées et dans la partie inférieure des lignes verticales fortement imprimées, le tout fait au peigne (Fig. 3, n° 2). Ce tesson provient de la partie située près du fond d'un récipient dont la forme ne peut être reconstituée.

Malgré la superficie restreinte de cette unité, il y a là des éléments intéressants pour la connaissance du Campaniforme régional. L'association du tesson décoré au peigne avec un gobelet non orné peu galbé et avec une grande jarre à perforations préorales et des fonds plats rassemble des caractères considérés par certains auteurs comme traduisant des influences culturelles qui se seraient propagées à partir du bassin rhénan et du sillon rhodanien (Gallay, 1986). Mais le développement des recherches sur la façade atlan-

tique permet de s'interroger sur la nécessité de recourir à des origines lointaines pour expliquer leur présence dans les provinces occidentales. Pour sa part, J. Roussot-Larroque, rejetant l'hypothèse diffusionniste qui précède, n'hésite pas à voir dans le substrat du néolithique récent et final l'origine de la céramique commune campaniforme de la région (Roussot-Larroque, 1990). Quoi qu'il en soit, le décor au peigne et le gobelet peu galbé n'appartiennent certainement pas à la phase initiale du Campaniforme.

L'unité d'habitation n° 4 (S8/9)

Elle occupe 45 m² (fouillés : 75 m²). 832 tessons ont été relevés, provenant de 20 vases au moins.

Si aucun récipient n'est décoré, les formes sont très variées.

Une série de bols et écuelles possède une paroi fine (6 mm), avec l'intérieur bien lissé de couleur noire :

- Une écuelle, dont manque le fond, porte un bouton de préhension. Le diamètre de l'ouverture est de 13,8 cm (Fig. 6, n° 1) ;

- Un bol avec un fond plat dont subsiste l'amorce, a un diamètre de 12,6 cm à l'ouverture (Fig. 6, n° 3) ;

- Une petite écuelle à carène a un bord très fin. Son diamètre est de 11,6 cm à l'ouverture (Fig. 6, n° 3).

La vaisselle fine est encore représentée par des récipients de forme hémisphérique :

- Un vase à bord ouvert, avec un très discret têtou fait par un simple pincement de la pâte, a un diamètre d'ouverture de 14,1 cm (Fig. 7, n° 1) ;



FIG. 5 - Unité d'habitation n° 4 (S 8/9).
Plan de répartition du mobilier archéologique.

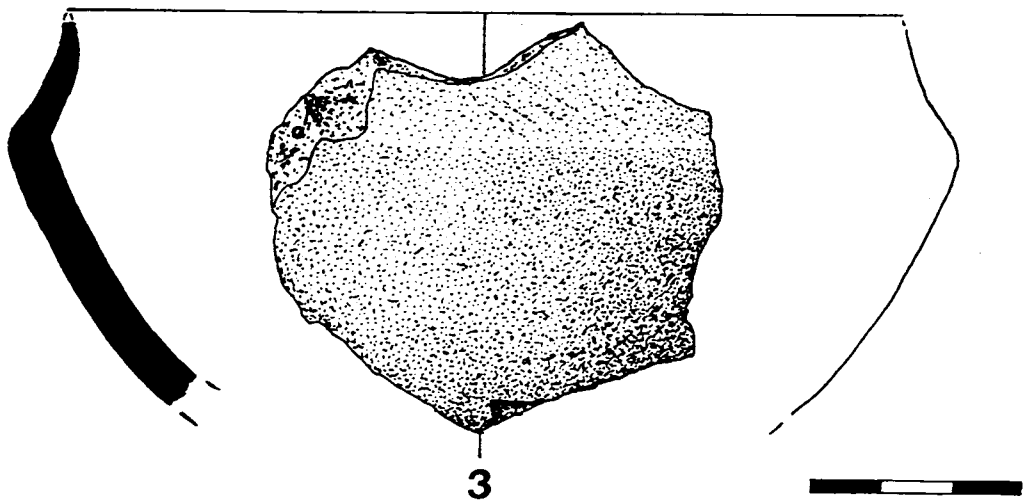
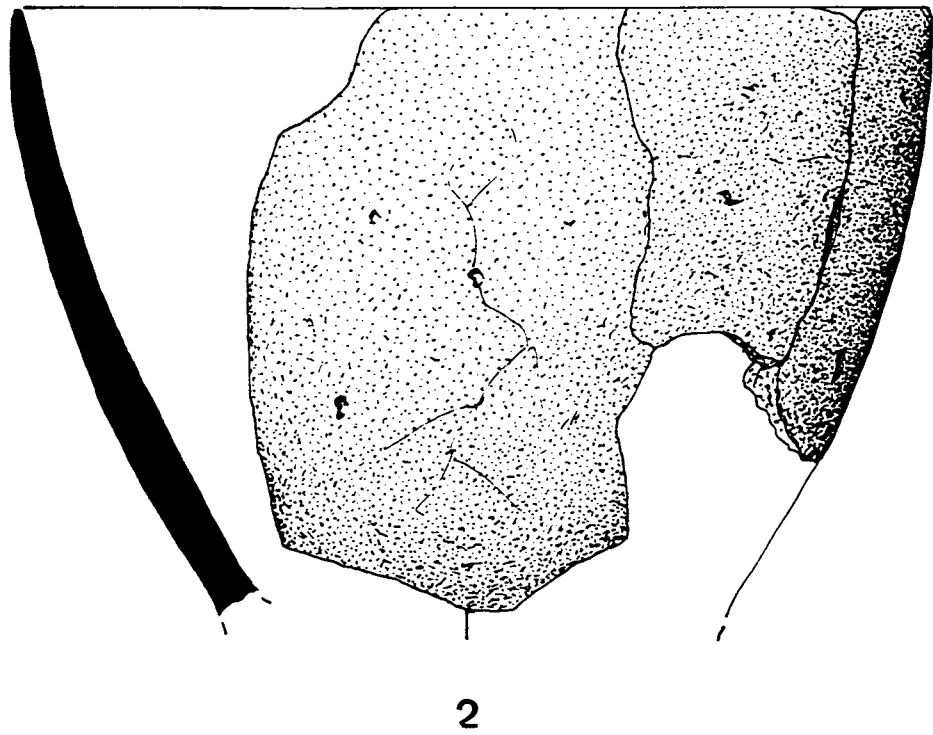
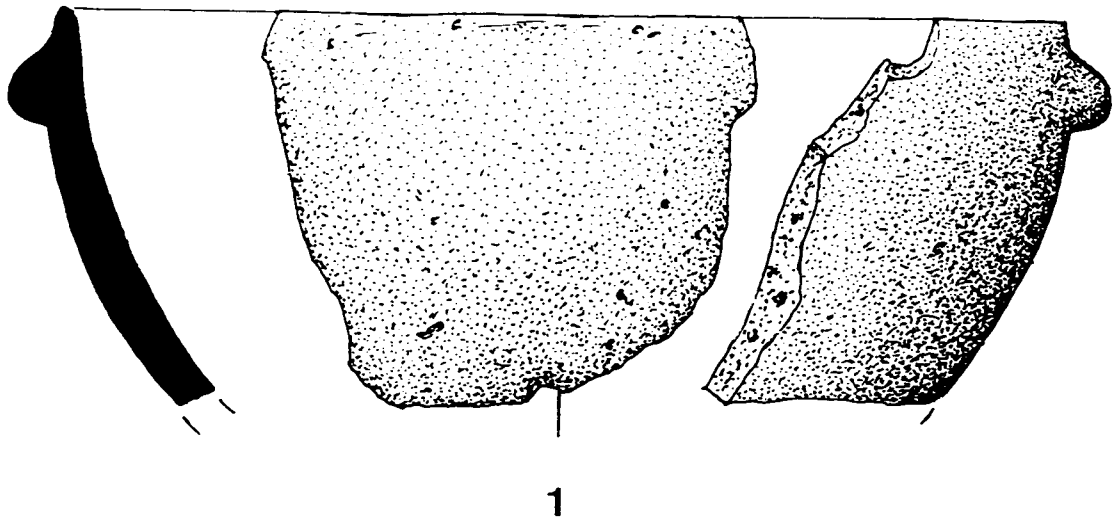


FIG. 6 - Unité d'habitation n° 4 (S 8/9)

1. Ecuille à bouton. 2. Bol. 3. Petit vase caréné.

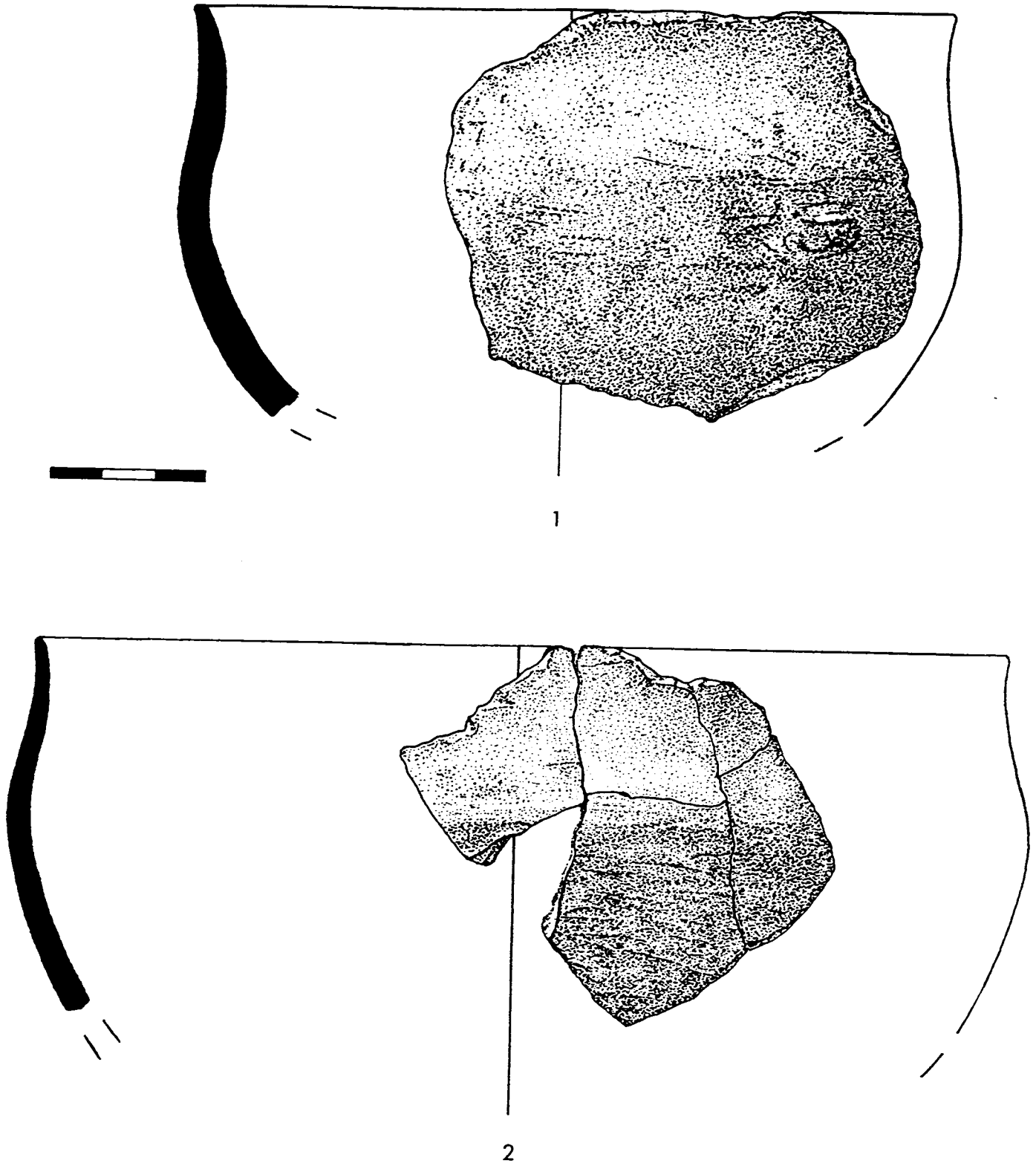


FIG. 7 - Unité d'habitation n°4 (S 8/9).
1 et 2. Vases pansus.

- Un autre, de même forme, à la paroi très fine (4 mm), est d'un diamètre supérieur : 18,1 cm à l'ouverture (Fig. 7, n° 2) ;

- Un troisième, semblable aux précédents, d'un diamètre à l'ouverture de 18,6 cm, est plus grand. Son fond est presque rond, seulement légèrement aplati à la base (Fig. 8, n° 1).

Une anse en boudin (Fig. 9, n° 1) provient du bord d'une tasse évasée.

A côté de cette vaisselle fine, coexiste une céramique d'usage, plus grossière :

- Un grand vase à bouton de préhension, à parois épaisses (10 mm) a un diamètre d'ouverture de 18,7 cm (Fig. 8, n° 2) ;

- Un grand vase à ouverture rétrécie, d'un diamètre de 22 cm, a cependant une paroi plus fine (6 mm) (Fig. 8, n° 3) ;

- Plusieurs vases à bords amincis, à ouverture rétrécie reproduisent à peu près les mêmes formes (Fig. 9, n°s 3 et 4) ;

- Les fonds ronds sont assez nombreux et dominant les fonds plats ;

- Plusieurs grandes jarres à parois épaisses, à fond plat légèrement débordant, sont dépourvues d'ornementation.

Le mobilier lithique est pauvre et se réduit à quelques éclats de silex.

Le plan de répartition du mobilier archéologique (Fig. 5) fait apparaître une nappe de forme rectangulaire de 9 m de long sur 4,5 m de large, orientée ouest-est dans son grand axe. La densité des vestiges est importante dans la partie ouest où, sur quelques m², sont concentrés notamment tous les récipients fins. A 4 mètres à l'est de cette partie, gisaient les débris de cinq grandes jarres (environ 40 à 50 cm de haut)

écrasées sur place. Cette différenciation spatiale dans la nature des récipients correspond à une différenciation des fonctions domestiques des deux zones. La première, avec la vaisselle fine, est une aire de vie autour du centre de l'habitation ; la seconde pourrait avoir été une aire de stockage de denrées, les grandes jarres servant vraisemblablement à cet usage.

Mais aucune trace d'une éventuelle construction n'a été décelée ; pas de structure de combustion non plus. Il n'est donc pas possible d'aller plus loin dans l'analyse de l'organisation des vestiges.

Cette unité a donc fourni un ensemble de mobilier céramique attribuable au chalcolithique. Il présente des affinités avec ceux des campements de la La Hubla secteur 2, à 2,5 km au nord (Gellibert et Merlet, 1994) et de Saint-Rémy à 7 km au nord-est (Gellibert et Merlet, à paraître), mis à part l'absence de vases à perforations préorales.

Faute de vases décorés, son appartenance au Campaniforme reste à démontrer.

L'unité d'habitation n° 5 (S2/3)

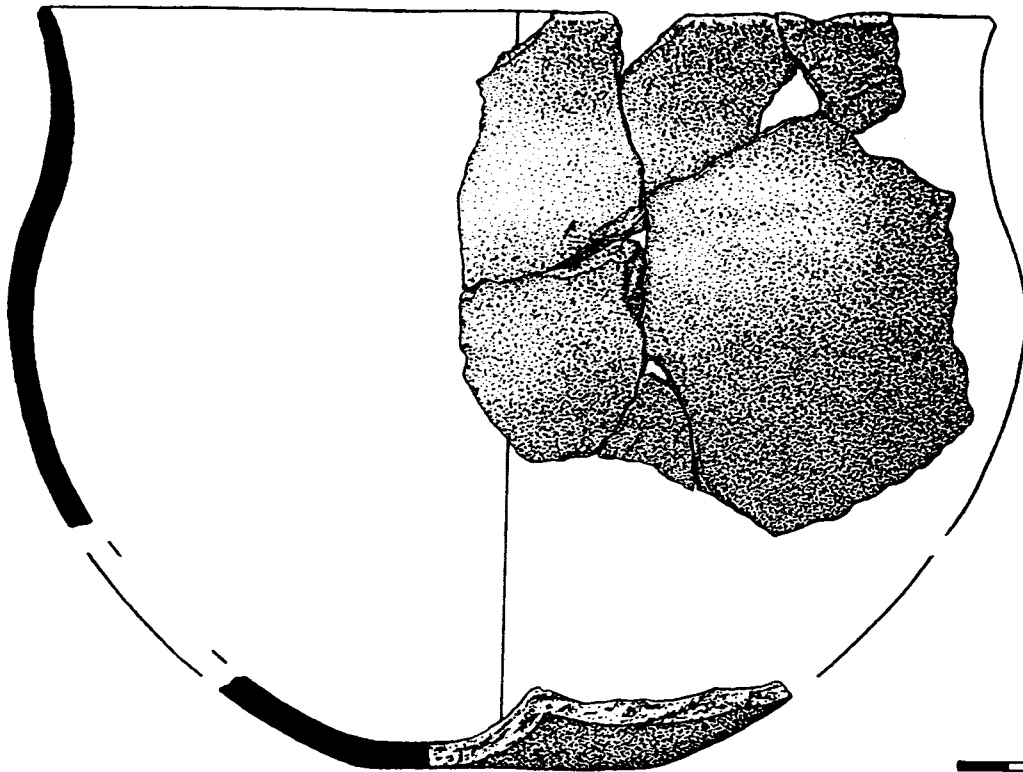
Elle couvre 40 m² (fouillés : 52 m²). 168 tessons ont été relevés, provenant de 13 vases au moins.

Aucun récipient n'est décoré. Formes fines et plus grossières coexistent.

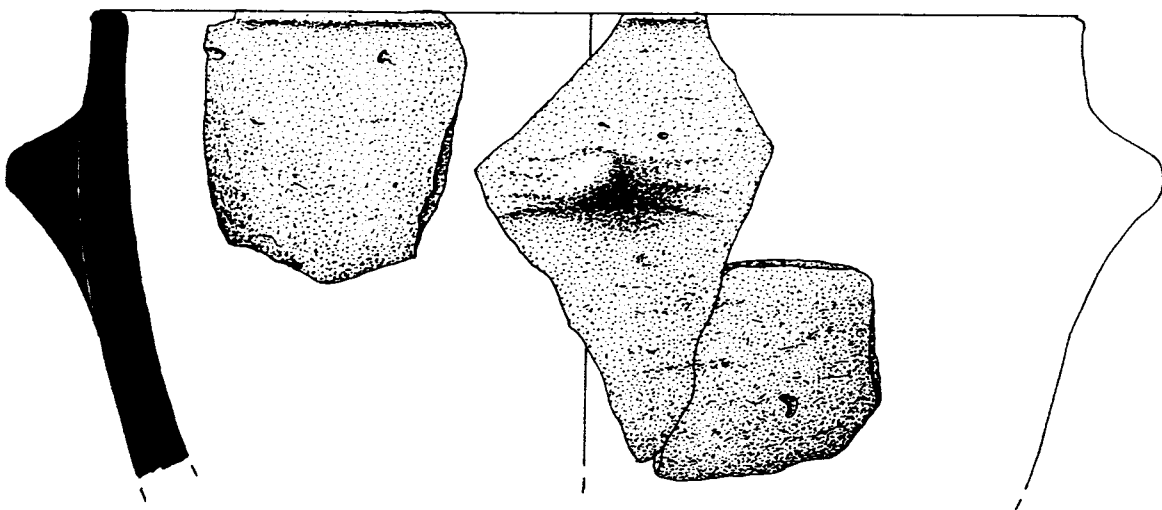
La vaisselle fine comprend des gobelets à parois minces (Fig. 10, n°s 1 et 2), un vase à bord droit (Fig. 10, n° 6) et des écuelles (Fig. 10, n°s 3 et 4).

Dans les formes plus grossières, on peut identifier :

- Une terrine avec légère carène dans la partie haute (Fig. 11, n° 1). L'ouverture, légèrement rétrécie, a un diamètre de 16,3 cm ;



1



2



3

FIG. 8 - Unité d'habitation n°4 (S 8/9).
1. Vase pansu. 2. Terrine avec bouton de préhension.
3. Vase à ouverture rétrécie.

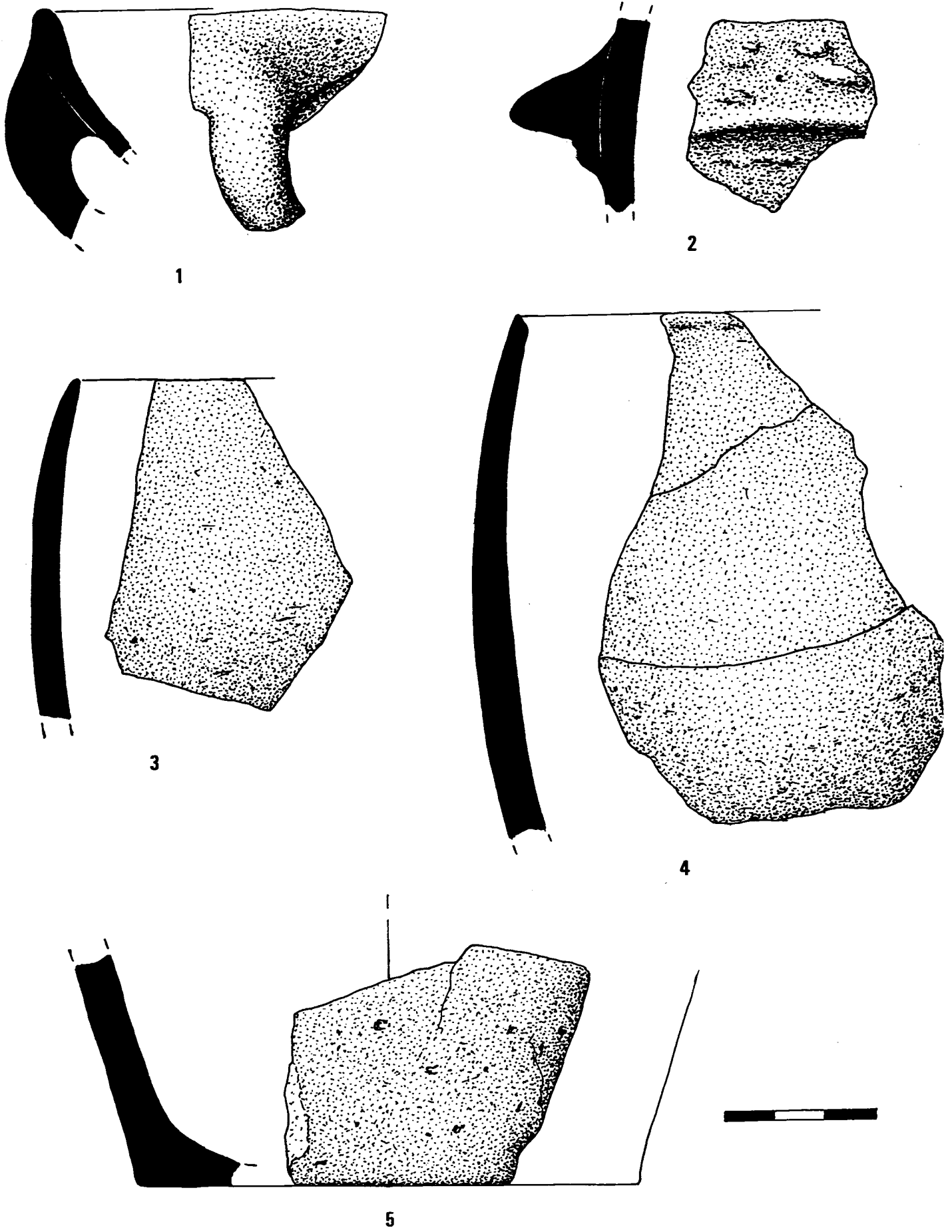


FIG. 9 - Unité d'habitation n°4 (S 8/9)
 1. Anse en boudin. 2. Oreille de préhension.
 3 et 4. Vase à fond fermé. 5. Fond plat.

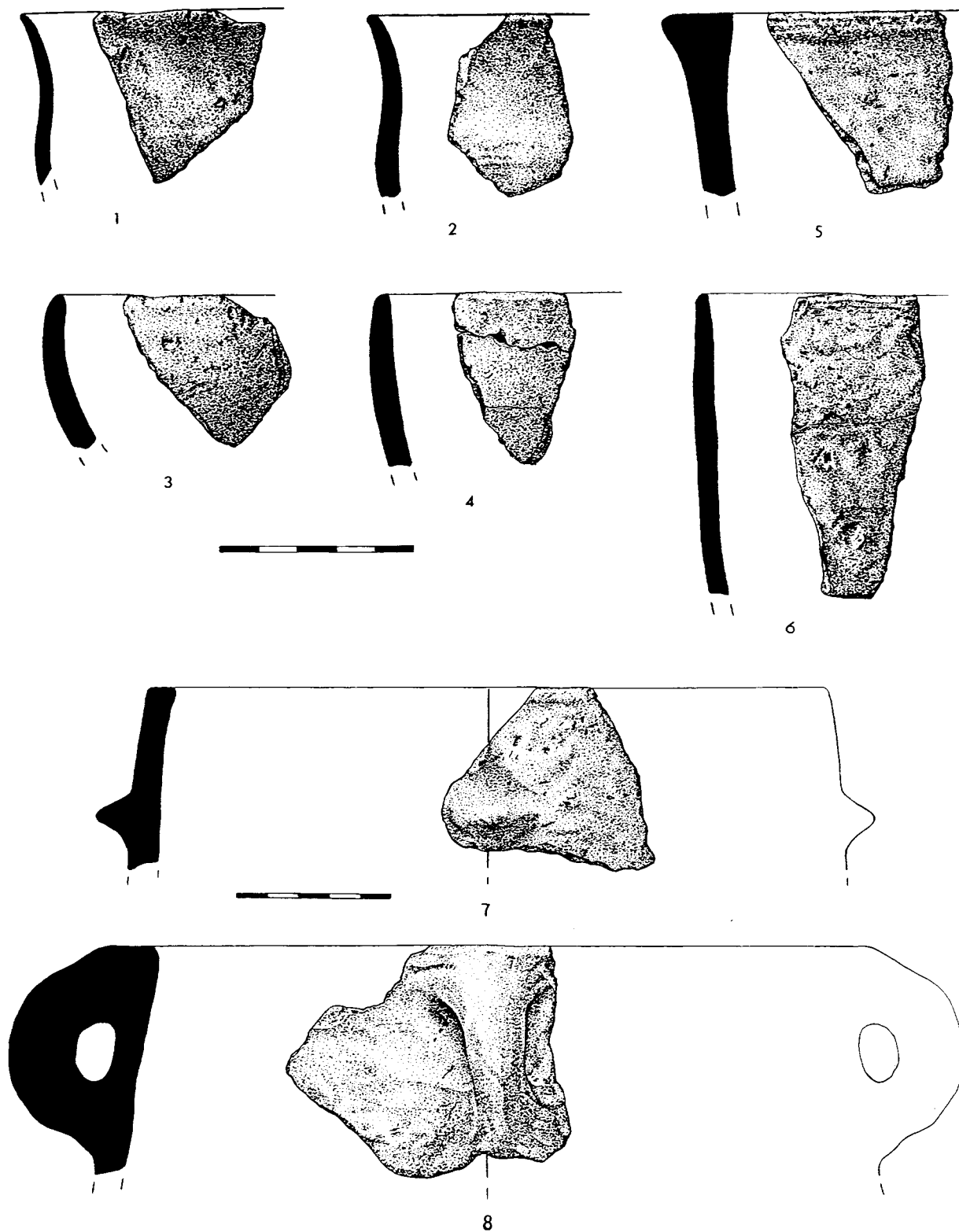


FIG. 10 - Unité d'habitation n° 5 (S 2/3).

- 1 et 2. Bords de gobelets. 3 et 4. Bords d'écuelle. 5. Vase à fond aplati.
 6. Vase droit à paroi fine. 7. Grande jarre à têtton de préhension.
 8. Grande jarre avec anse sous le bord.

- Une autre, de plus grande taille, a le bord épais. L'ouverture, également rétrécie, a un diamètre de 16,3 cm (Fig. 11, n° 2) ;

- Un grand vase avec têtou de préhension mesure 21 cm de diamètre à l'ouverture (Fig. 10, n° 7). Deux autres, du même style, n'ont pas été dessinés ;

- Une anse assez forte est placée sous le bord d'un vase de 24,5 cm à l'ouverture (Fig. 10, n° 8) ;

- Un récipient à bord aplati, dont le diamètre n'est pas restituable, a une paroi épaisse (Fig. 10, n° 5).

Parmi les grands récipients, le plus remarquable est la découverte de fragments importants d'une jarre haute de 44,4 cm, avec un grand fond plat, des parois peu pansues et un bouton dans la partie haute. Les parois sont lissées extérieurement à la main (Fig. 12). Au milieu des fragments en place, gisait un couvercle-bouchon entier que nous n'avons pas représenté ici.

Pour quels motifs des fragments aussi importants de cette jarre se sont-ils conservés intacts alors que les milliers de tessons que nous ont livrés les gisements de ce secteur sont plutôt réduits ? Il est évident qu'elle a été écrasée sur place. Par son volume, on peut penser qu'elle servait au stockage, mais l'examen de l'intérieur des parois n'a rien révélé de son contenu dont toute trace a disparu.

Il faut signaler aussi une fusaiole en terre cuite, qui vient démontrer la pratique d'une activité de tissage.

L'originalité de cette unité tient enfin dans la présence d'un outillage en silex de qualité, alors que celui-ci est absent sur les autres unités. Cet outillage comprend :

- une armature foliacée à retouches bifaciales, en silex jaune (Fig. 13, n° 1), d'une longueur de

5,3 cm, pointue aux deux extrémités à l'origine,

- un grattoir sur lame (Fig. 13, n° 2),

- trois grattoirs circulaires sur éclats (Fig. 13, n°s 3, 4 et 5),

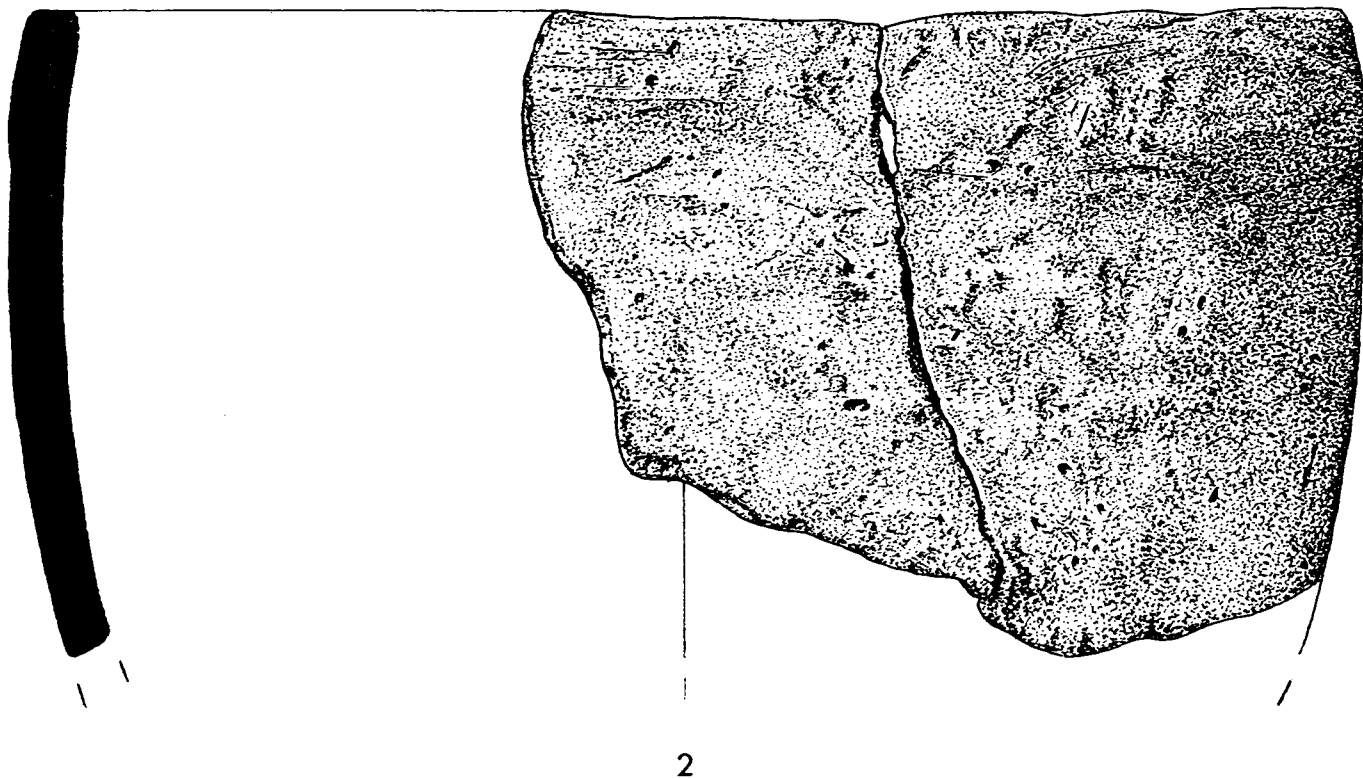
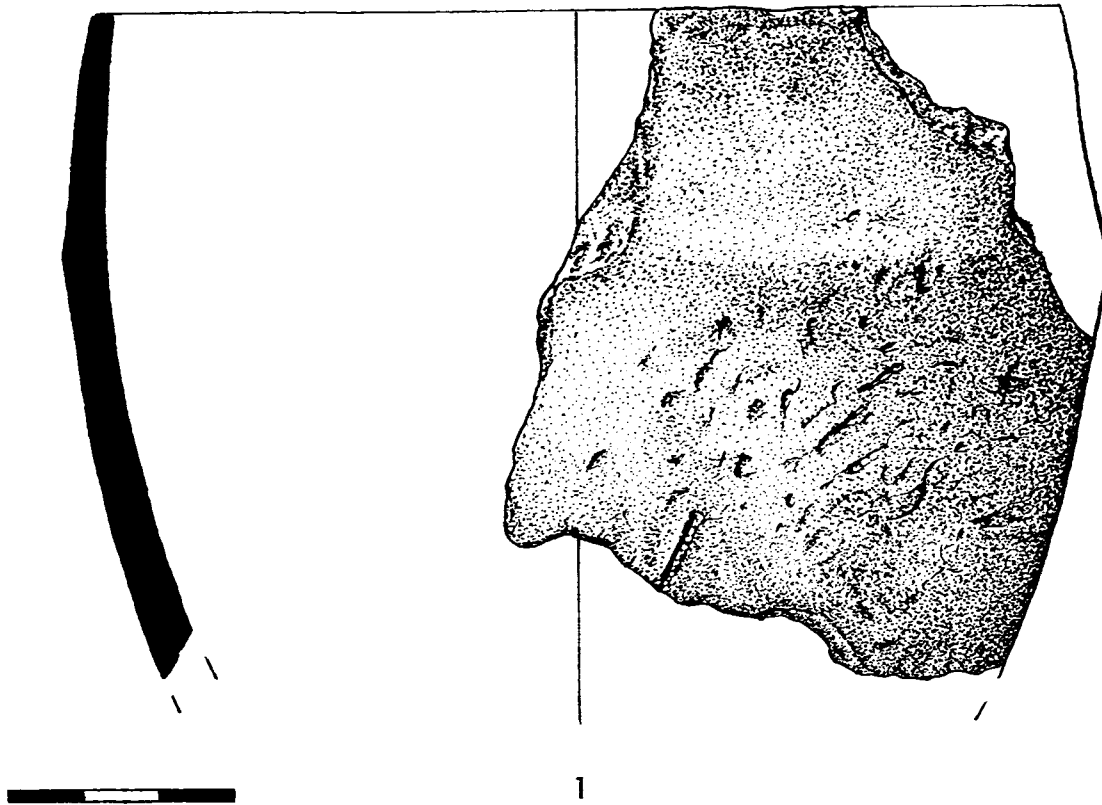
- un racloir, mesurant 6,9 cm, avec quelques retouches sur la face ventrale (Fig. 13, n° 6). Cette pièce rappelle des exemplaires de Bretagne-de-Marsan (Causse, 1986) et de Sainte-Eulalie-en-Born (Merlet, 1991).

Aucun aménagement tel que trou de poteau, fosse, fossé, n'a été observé. Rien non plus qui attesterait de l'élévation d'une construction. Mais nous sommes dans un pays de sable. Il faut envisager des constructions en matériaux périssables qui n'auraient pas laissé de traces. Les cabanes chalcolithiques connues ailleurs laissent une large place à l'adaptation aux ressources de l'environnement : pierres, galets, bois, argile.

Les dimensions de chaque unité (18 m², 45 m², 40 m²) correspondent à la surface d'épandage des déchets. Les plans de répartition des vestiges ne suffisent pas à nous renseigner sur la forme précise de l'habitation, ils donnent seulement une indication vague sur sa taille.

Quelle liaison établir entre les trois unités ? Leur contemporanéité, même relative, est difficile à démontrer, la typologie de la céramique n'étant pas un marqueur suffisamment fiable. Les productions céramiques de Loustaounaou n'offrent pas de véritable originalité par rapport au fonds commun chalcolithique européen.

Pour le Campaniforme, sur 23 sites recensés en Aquitaine, on ne comptait que sept habitats (Roussot-Larroque, 1990), et encore s'agit-il le plus souvent de ramassages de surface. Il faudra donc attendre de disposer d'un registre plus important au plan régional pour pouvoir mieux situer les documents de Loustaounaou.



Unité d'habitation n° 5 (S 2/3)
 1. Terrine avec légère carène. 2. Terrine à bord droit.

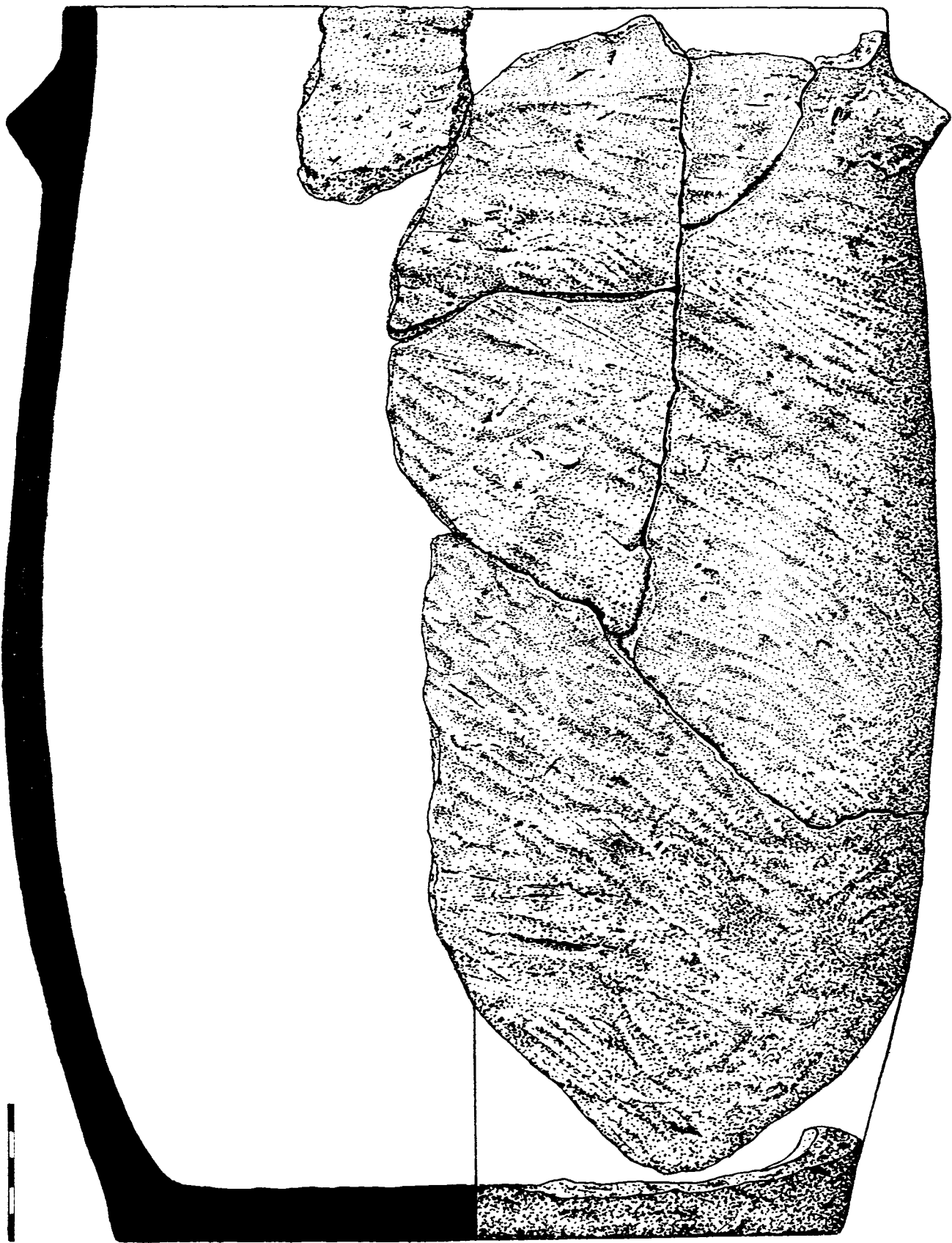


FIG. 12 - Unité d'habitation n°5 (S 2/3).
Grande jarre à fond plat.

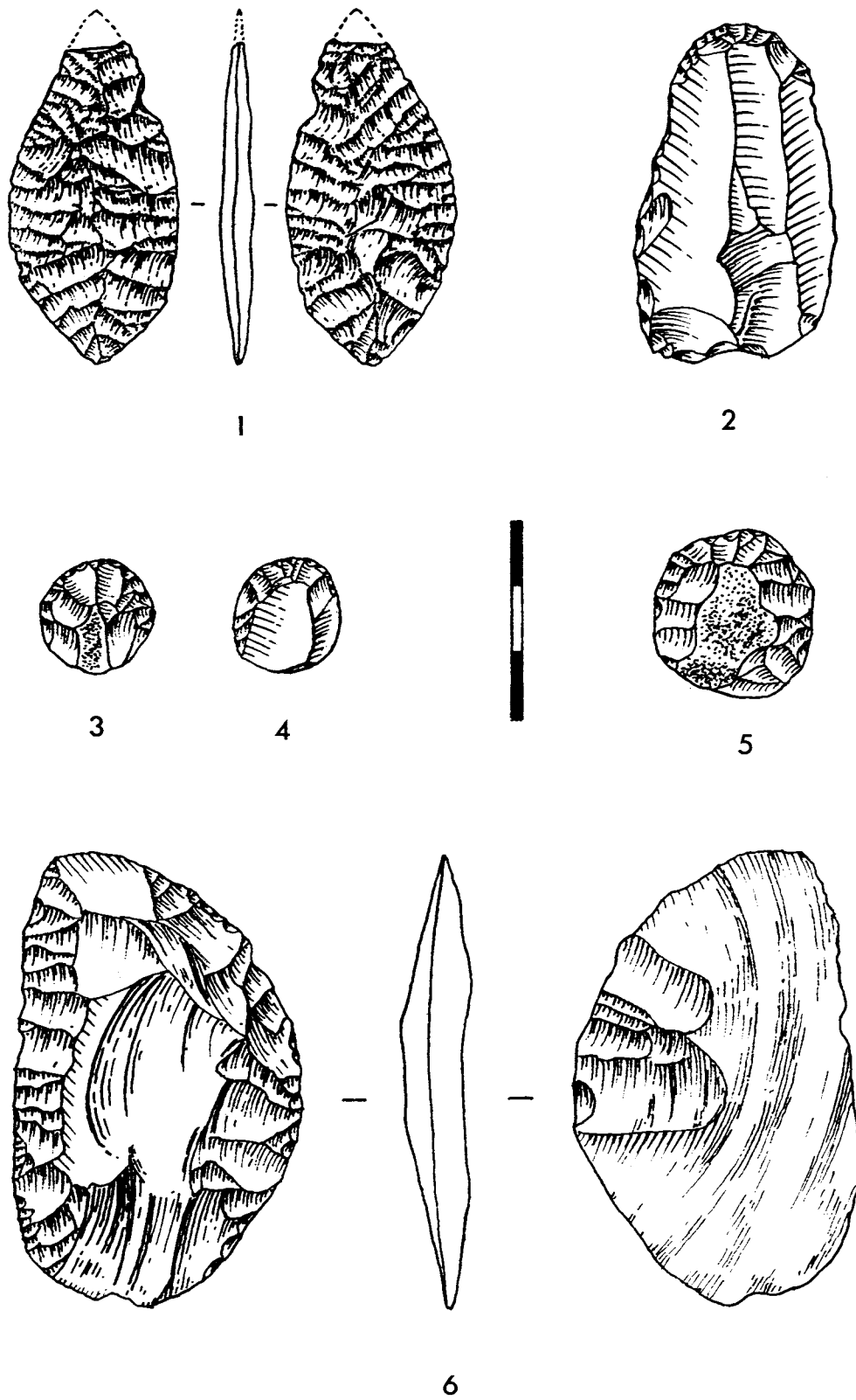


FIG. 13 - Unité d'habitation n° 5 (S 2/3). Mobilier lithique.
 1. Armature foliacée. 2. Grattoir sur lame. 3 à 5. Grattoirs circulaires.
 6. Racloir

Existe-t-il d'autres habitations entre celles qui ont été fouillées qui n'auraient pas été mises au jour par le labour ? L'espace entre les unités a été exploré par une prospection minutieuse et renouvelée et par des sondages : ces travaux se sont avérés négatifs. On ne peut toutefois exclure que de telles unités existent, tant à l'intérieur de l'espace en forme de croissant de 1,5 ha que sur les 42 ha du semis.

D'autre part, le site du Grand Séouguès n'est séparé de Loustaounaou que par un bois de pins. Ce bois empêche d'avoir une vision de l'occupation du sol sur une zone continue de 200 ha, mais on peut raisonnablement penser qu'il n'y a pas de solution de continuité entre les deux sites. Dès lors, il convient de se demander quelles sont les raisons qui ont conduit les hommes à s'établir sur ce terrain dominant légèrement des zones marécageuses au sud et au nord, en une succession d'installations s'étalant entre le chalcolithique et le Bronze moyen.

La confrontation des données de la fouille de Loustaounaou à celles d'autres unités chalcolithiques dans le même secteur géographique et dans l'ensemble de l'Aquitaine devrait permettre de mieux cerner les caractéristiques de la production céramique régionale et d'avancer quelques hypothèses sur le mode de vie des populations locales de l'époque.

Bibliographie

- Barge-Mahieu H. - 1992 (sous la direction de) - "Le Campaniforme dans le Midi de la France". Origine et identité culturelle. Etudes et Prospectives Archéologiques, Marseille, 94 p.
- Causse F. - 1986 - "Habitats post-glaciaires à Bretagne-de-Marsan. Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn". Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes, Dax, p. 33-38
- Courtin J. - 1967 - "Datations de la culture du vase campaniforme en Provence". *Bull. Soc. Préhist. Française*, T. 64, p. 99-101
- Courtin J. - 1974 - "Le Néolithique de la Provence". Mémoire de la Soc. Préhist. Française n° 11, éd. Klincksieck, Paris, 359 p.
- Gallay A. - 1986 - "Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan. La question de la céramique domestique". *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*, Paris, Picard, p. 431-446
- Gellibert B., Merlet J.C. - 1992 - "L'habitat protohistorique du Grand Séouguès à Canenx-et-Réaut. Fouilles 1991". *Bull. Soc. Borda*, p. 219-242
- Gellibert B., Merlet J.C. - 1994 - "La fouille de LaHubla à Canenx-et-Réaut (Landes)". *Bull. Soc. Borda*, p. 93-107
- Gellibert B., Merlet J.C. - 1995 A paraître - "Le campement chalcolithique de Saint-Rémy à Maillères (Landes)". *Bull. Soc. Borda*
- Jolibert B. - 1988 - "Le gisement campaniforme de Muret (Haute Garonne)". *Archives d'Ecologie Préhistorique*. E.H.E.S.S., Toulouse, 8, 135 p.
- Merlet J.C. - 1991 - "L'occupation préhistorique en Pays de Born du mésolithique à l'âge du Bronze". Actes du colloque sur le littoral gascon et son arrière-pays (Arcachon, 27-28 Oct. 1990). *Soc. Hist. et Archéo. d'Arcachon et Pays de Buch*, p. 181-192
- Roussot-Larroque J. - 1990 - "Paradigmes perdus, paradigmes retrouvés... Le Campaniforme atlantique et les sociétés du Néolithique final de l'ouest". *Rev. Archéo. de l'ouest*, supplément n° 2, p. 189-204
- Roux D. - 1986 - "Un ensemble de matériel campaniforme dans le tumulus A de la nécropole d'Agès (Monségur, Landes). Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn". Centre de Rech. Archéol. sur les Landes, Dax, p. 17-24
- Treinen F. - 1970 - "Les poteries campaniformes en France". *Gallia-Préhistoire*, vol. 13, T. I, P. 57-107 et T. II, p. 263-332